

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE

CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

4^e. Année, No. 9.

1^{er}. Janvier 1878.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL

SOMMAIRE — Bulletin No 1, de publications et d'importations recentes de la Maison A. J. Boucher
Poésie Sonnet au Baron Taylor Les Pianistes célèbres Emilio Prudenti, par A. Marmontel Correspondance Belge Jehin-Prume Nouvelles musicales Canadiennes O. J. Craig, accordeur et réparateur de Pianos Notre Musique Roye charmant Le polka des Moineaux Les Etireanes Mazurka Choeur des meilleures méthodes, etc., à l'usage des Collèges, Couvents, Academies et Ecoles Wagnerianismes Messes de Noel [1877] à Montréal Leçons de violon Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A. Marmontel. [Suite] Bulletin No 2 de musique d'orgue ou d'harmonium et de chants sacrés Echos artistiques de Québec Notes musicales de Sorel Nouvel orgue à l'Ange-Gardien Publications nouvelles Méthode de Blake, le Home Favorite, la Messe des morts et la Messe Royale harmonisées à quatre parties Calendrier et guide des organistes et directeurs de chœurs Bulletin No 3, choix de morceaux nouveaux et de romances favorites pour étrennes du jour de l'an et cadeaux de fêtes

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

BULLETIN No. 1

De Publications et d'Importations récentes

DE LA MAISON

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Spécialité pour Maisons d'Education. — Bureau du CANADA MUSICAL.)

Musique de Piano.

ASCHER	Alice, transcription de concert	70
do	Fiammina, Mazurka	40
do	Galop Bachique	60
do	Marche de la Reine	50
BEEHOVEN.	Sonatine en Sol.	20
BERNADAC.	Les Etrennes, Mazurka	35
COMETTANT	La Sympathie, Valse	35
De GRAU.	Les Clochettes Galop	50
do	Il Corricolo, Galop	50
DEMEUR	Marche Militaire	30
DUVAL	Vive la Canadienne	35
FAVARGER.	Faust	1 00
do	Oberon	1 00
FUNKE.	La Coquette.	40
do	La Fileuse	50
do	Le Souvenir.	40
GASTON DE LILLE	Rêve Charmant	50
GOBBAERTS.	Eva, Valse	75
do	Grande Valse Brillante	75
do	La Harpe celeste.	50
do	La Pluie d'or	60
do	Scintillante Mazurka	50
do	Souffle Embaume	60
do	Spe me Arcana	60
do	Valse des Soupirs	75
GODEFROID	L'Hirondelle Messagère	60
do	La Prière des Bardes	75
GORIA	Souvenir du Théâtre Italien	1 20
GOTTSCALK.	Chant du Martyr	75
do	Dernière Esperance	1 25
do	Jeunesse, Mazurka	1 25
do	Miserere du Trouvère.	1 25
do	La Pasquinade	75
do	Le Poète mourant	75
do	Le Printemps d'Amour	1 50
do	La Radieuse	90
do	La Savane	50
HENNES	Les Cloches du Village	60
HESS.	Où vas-tu, petit Oiseau?	40
do	Valse des Adieux	40
HITZ	Sapajou Galop	65
HOFFMAN.	La Gazelle	50
JAELL	La Danse des Fées	50
JEANVROT.	Les Moineaux. Polka	45
KETTERER	Chanson Oréole	40
do	Filigrane Polka	60
do	Fleurs de Bruyères	50
do	Le Triomphe, Valse	75
do	Valse des Fleurs	70
do	Valse des Roses	75
KINKEL	Les Confidences, Valse	50
do	Presto subito	50
do	Le Retour des Hirondelles	50
do	Sara Mazurka	50
do	Skating Rink Valse	50
KONTSKI	Le Reveil du Lion, simplifié	1 00
KOWALSKI	Marche Hongroise	1 00
do	Sur l'Adriatique	1 00
do	Ventre-à-terre, galop	1 00
KUHE	Feu Follet	40
do	Graniella	50

Musique de Piano.

KUHE	Rosée du Sou.	40
KUHLAU	Six Sonatnes faciles, 2 livres, chacun,	75
KUNKEL.	Grande Marche Triomphale.	1 00
LEDUC	Rayon du Soleil.	50
LEYBACH	Faust	75
do	Flûte Enchantée	90
do	Magali Valse	75
do	Mandolinata	60
ds	Marche brillante	60
do	Oberon	80
do	Othello	90
LICHTNER	Le Retour	20
LUDOVIC	Aller et Retour	40
do	Le Bal	45
do	Barbier de Seville	50
do	Cavalerie légère Galop	40
do	La Clochette du Couvert	40
do	Elesire d'amour	50
do	Fête au Village	40
do	Les Fleurs	50
do	Fleurs d'Oranger Valse	50
do	Gazza India	50
do	Mignonnette Polka	25
do	Norma	50
do	Perles et Dentelles	50
do	Le Printemps	45
do	Puritani	50
do	Robin des Bois	50
do	Valse des Patineurs	65
MATTEI,	Fenella Valse	75
do	Pas de Charge	75
MEYER	La Tutelle	50
do	Soleil Levant	50
MERCIER	Souvenir de Fête	40
MULLER	Feuilles d'Automne	60
NELDY	Voix du Ciel	50
PATTISON	Lever du Soleil	60
PRUDENT	Feu Follet	70
do	Reveil de Fées	1 00
do	Rigoletto	75
RENCHIL	Les Cloches de l'Amitié	50
ROSELLEN	L'Africaine	75
ROUBIER	Suavita Mazurka	40
SABATIER	Grande Marche Canadienne	25
SCOTTSON-CLARKE	Marche aux Flambeaux	50
SLACK	Home, sweet Home	40
STREABOG	Alice, simplifié	35
do	La Charité	35
do	La Dame blanche	35
do	Faust	50
do	Polka des Sorcières	30
do	Rêve du Soir	60
WACHTMANN	Buse du Soir	50
do	Fleur de Mai, Valse	60
WARREN	Tam O Shanter	75
WILSON	A travers Champs	50
do	La Clochette du Trianeau	50
WYMAN	Au bord de la Mer	75
do	Chant de la Forêt	60
do	Danse des Fées	60
do	Echo des Bois	40
do	Evangeline	60
do	Vagues Argentées	75
do	Vagues Doices	60

ROMANCES

Pour Maisons d'Education.

Les Adieux du Martyr	30
Aime les Oiseaux et les Fleurs	35
L'Amitié	25
L'Ange des jeunes Filles	30
Le Bal	25
Beatrix	60
La Buche de Noel	35
La Charité	30
Dieu mon Enfant, te le rendra	30
Le Dodo de la Poupée	25
Le Drapeau de Carillon	25
Le Festin dans les Blés	30
Gentille Alouette	30
Inès	30
Lion de France	25
Mandolinata, [édition pour Pensionnats]	50
La Mer se plaint toujours	25
La Montre de ma Marraine	30
Le Moulin du Lapin blanc	30
Ne t'en souviens-tu pas?	25
Notre Religion, notre Langue, etc	30
O rendez-moi mon ciel!	45
L'Orpheline	25
Où vas-tu, petit Oiseau?	25
Petite Alouette	25
Petite Chanteuse	25
Petit Enfant, petite Fleur	25
La Pianomanie	30
La Priete	25
Pigeon vole	30
Le Portrait	25
La Poupée malade	35
Que je voudrais avoir vos ailes!	25
Rappelle-toi! [édition pour Pensionnats]	50
Réponds, petite Fleur	25
Le Rhin Allemand	25
La Rose et l'Enfant	30
Si j'étais grande Dame	25
Va, mon Vaisseau	25
Le Vieillard et l'Ormeau	25

Romances de Salon.

L'Alleluia d'Amour	60
Bonjour Clairette [duo]	50
Bonjour Suzon	50
Ce que disent les Fleurs	35
Le Cousin Charles	45
Entends-tu?	65
Il me l'avait promis	30
Pour qui ton cœur?	40
Rappelle-toi	50
Un Rêve de jeune Fille	30
Si tu savais	40
Le Testament d'un Cœur	35
Tout le long du Ruisseau	30
Tu me demandes pourquoi je t'aime	50
Voyage de l'Amour et du Temps	30

Expédiées FRANCO DE PORT sur réception du Prix marqué.

SONNET AU BARON TAYLOR.

A l'occasion du Concours musical du Parc St. Maur, duquel il avait bien voulu accepter la présidence

— o —

En ce siècle fatal, où de puissants cerveaux,
Voulaient aider la mort à moissonner le monde,
Veillent pour découvrir quelques canons nouveaux
Qui fauchent une armée en moins d'une seconde,
Où les combats nouveaux menacent nos travaux,
Où meurt plus d'un martyr sans que nul lui réponde,
Où le sang trop souvent fait la terre féconde,
Où l'on s'égorge en tas pour deux princes rivaux,

Il est beau de vous voir associer entre elles
Des âmes que bientôt vous rendez fraternelles
Brandir de la Raison l'invincible flambeau,

Inspirer la Concorde à la famille humaine,
Unir, sans les compter, tous les amis du Beau,
Secourir la Misère et combattre la Haine

CH. GRADUONGIN.

— o —

LES PIANISTES CELEBRES.

SILHOUETTES ET MEDAILLONS

VI

EMILE PRUDENT.

— o —

La première enfance de Prudent n'offre aucune particularité saillante, rien en lui ne faisant pressager une de ces natures privilégiées appelées à prendre rang parmi les artistes célèbres. Prudent (Emile Beunier), naquit à Angoulême le 4 avril 1817. Admis comme élève de solfège au Conservatoire de Paris, il entra, le 12 juillet 1826, dans la classe de Larivière et y obtint un deuxième prix. Il ne fit que passer dans la classe de M. Laurent, alors professeur-adjoint, pour être ensuite admis dans la classe de piano de Zimmermann. Notre maître regretté avait la main heureuse, dans le choix de ses élèves, et, du premier coup d'œil, il avait reconnu chez le jeune Emile Prudent un pianiste d'avenir.

J'étais alors le camarade et l'émule de Prudent. Nous avions pour condisciples notre futur directeur Ambroise Thomas, Potier, le petit fils de Piccini, Ravina, Codine, Besozzi, Lacombe. Prudent obtint un second prix en 1831 et le premier en 1833. Après ce succès, Prudent entra dans la vie militante de l'artiste et y eut de pénibles débuts, ne comptant qu'un petit nombre d'élèves, souvent forcés de "faire des bals," d'exécuter des quadrilles, pour éviter d'être trop à charge à ses parents. Prudent eut occasion d'en-

tendre plusieurs fois Thalberg en 1836, comme tous les pianistes de notre génération, il fut frappé des qualités de cette nouvelle école, émerveillé des effets produits, et n'eut plus qu'une pensée, qu'un désir, s'assimiler les procédés du célèbre pianiste compositeur.

Tous les artistes qui ont entendu Thalberg ont pu apprécier sa large et belle sonorité, sa manière toute particulière de disposer les phrases du chant dans le médium du piano, de diviser souvent la mélodie aux deux mains en confiant l'accentuation aux pouces, enfin cet admirable arsenal de traits nouveaux, brillants, légers, s'élançant tantôt en fines arabesques, en fusées sonores, éclatantes, tantôt parcourant dans toute son étendue l'échelle musicale du clavier, enveloppant l'idée principale comme d'un réseau harmonieux brillant et diaphane. Cet art merveilleux de faire chanter le piano, soit par la belle conduite du son, soit en tirant de l'instrument des effets de sonorité inconnus avant lui, toutes ces qualités réunies étonnaient, éblouaient subjuguèrent amateurs et artistes.

L'influence fut naturellement considérable sur la manière d'exécuter et d'écrire du groupe des jeunes pianistes français. Prudent Goussier, Gottschalk s'inspirèrent de ces formes nouvelles, et leurs œuvres de cette époque sont tout à fait assimilées au style du maître viennois. Ces imitations, souvent très réussies, ne sont pourtant pas des copies dans le sens absolu du mot, ces pastiches ne manquaient pas d'habileté et d'ingéniosité, mais l'influence du maître à la mode s'y fait trop vivement sentir. Plus tard, quand cette fièvre d'imitation fut passée, quand l'inventeur eut délaissé lui-même cette forme, la jeune école française, Prudent en tête, revint à la musique de piano, sans parti pris d'arrangements ou arpèges et on accords brisés.

C'est à l'époque de l'enthousiasme excité par Thalberg, à l'époque de ses grands succès, que Prudent eut le courage de se retirer en province afin de s'y livrer dans le recueillement à un travail persévérant pour y acquérir la sûreté de mécanisme, l'exécution chaloueuse et colorée, qui depuis ont caractérisé son jeu, et aussi, disons-le, pour s'approprier les qualités si réduisantes du maître nouveau qu'il s'était donné pour modèle. Après plusieurs années d'un rude labeur, Prudent sortit de sa retraite et renonça à sa vie d'isolement pour se produire dans quelques concerts de province. Les succès qu'il obtint lui donnèrent confiance, et désormais sûr de son avenir, il revint à Paris conquérir la célébrité, juste récompense de ses prodigieux efforts. Il se fit entendre d'abord chez Zimmermann, puis dans la maison Pleyel. Célébré, applaudi, acclamé, Prudent eut enfin la conscience matérielle de sa valeur et la certitude indiscutable des immenses progrès réalisés, mais ce fut dans un concert donné au Théâtre-Italien par Thalberg alors dans tout l'éclat de sa réputation, dans le rayonnement de son merveilleux talent, que Prudent fit sa rentrée véritable dans la carrière de virtuose.

Cette présentation du jeune pianiste français faite d'une façon si délicate, si gracieuse par l'illustre bénéficiaire, fut très appréciée par le public d'élite qui venait surtout entendre Thalberg en possession de la faveur générale. Les deux artistes firent merveille dans le duo pour deux pianos sur *la Norma* de Thalberg, ils furent chaleureusement applaudis. Prudent rappela par de nombreux amis devenus ses admirateurs, dut à la demande d'un public enthousiaste, exécuter sa fantaisie déjà célèbre de *Lucie*.

A partir de cette soirée mémorable, la réputation et les succès de Prudent allaient chaque jour en grandissant. Le jeune compositeur eut aussi la bonne fortune de trouver des éditeurs habiles, intelligents, amis dévoués, qui consacraient leur influence à produire et faire valoir ses œuvres.

de piano. Le succès fut grand et mérité. Les facteurs en renom se disputèrent l'honneur de mettre leurs pianos sous le patronage de son talent sympathique et les sociétés philharmoniques réclamèrent, à l'envi, le concours du pianiste préféré, dans leurs solennités musicales.

Prudent a donné de très-nombreux concerts en France et à l'étranger, ses succès comme virtuose et compositeur lui firent obtenir, jeune encore, la croix de la Légion d'honneur. Quand, pour se reposer de ses fréquents voyages, d'un rapport fructueux pour son bien-être et la popularité de ses œuvres, E. Prudent revenait à Paris, il y retrouvait toujours un groupe nombreux d'élèves empressés à recevoir ses conseils. J'ai eu, dans ma longue carrière de professeur, plusieurs élèves formés à son école, et j'affirme que son enseignement, basé sur les saines doctrines de l'art, visait un idéal très-élevé. Si Prudent eût été plus sédentaire, nul doute qu'il n'eût été choisi comme professeur au Conservatoire. Sa place y était marquée, ses leçons et ses conseils auraient ajouté une force de plus au progrès musical.

Les détracteurs d'Emile Prudent, — et quel est l'artiste en évidence qui n'a pas ses envieux ? — reprochaient au virtuose de "poser" en public et aussi une certaine manière affectée de provoquer les applaudissements aux fins de phrase, ou à certains passages, *soulignés à l'avance*. Nous pensons que ce jugement fantaisiste est de tous points contraire à la vérité. Le virtuose qui journellement se trouve en contact avec le public, qui connaît sa bienveillance et se croit sûr de sa sympathie peut bien, dans un sentiment de naïve confiance, lui demander du regard et du geste si l'œuvre exécutée répond à tout ce qu'il attend de lui. Voilà, croyons-nous, la véritable explication de ces effets de tête et mouvements de mains au-dessus du clavier, mais les critiques n'ayant rien à reprendre à l'exécution correcte et brillante de l'exécutant, à sa puissante sonorité, à la belle ordonnance de ses compositions distinguées, élégantes, à effet, il a bien fallu chercher et trouver de petites taches, de légères déficiences, ou tout au moins certaines petites manies ou faiblesses d'artiste. Thème banal et inépuisable. Que de longues pages à écrire sur les excentricités de Paganini, de Servais ou de Liszt !

Nature riche, énergique, Prudent, devenu homme avait conservé les allures un peu brusques et sans façon de sa première jeunesse ; mais, sous ces dehors familiers, on reconnaissait vite un esprit, sinon cultivé dans le sens habituel du mot, du moins fin, réfléchi, cherchant à s'assimiler par la lecture et l'observation les connaissances qui avaient manqué à sa première éducation. Prudent avait la figure régulière dans l'ensemble et dans les détails, la bouche petite, les yeux bien fendus, la barbe châtain, abondante et touffue, estompait fortement le visage, les cheveux soyeux, longs, mais rebelles, donnaient souvent au virtuose l'occasion de les rejeter en arrière par un mouvement de tête. Ce tic était très-habituel à Prudent pendant l'exécution des pièces de bravoure qui l'obligeaient à des traits un peu brusques.

Adolescent, j'ai beaucoup connu Prudent comme camarade de classe, émule généreux, nullement accessible à ces abominables défauts, l'envie, la jalousie, qui trop souvent gâtent le cœur des artistes. Dans deux circonstances importantes de ma vie, j'ai pu juger l'excellente nature de Prudent. En 1832, je concourais avec lui pour le premier prix ; tous les deux nous avions déjà le deuxième prix. J'obtins le premier prix seul et à l'unanimité. Prudent me sauta au cou et m'embrassa sans le moindre dépit. En 1848, époque de ma nomination comme professeur de piano au Conservatoire, Emile Prudent et Valentin Alkan étaient avec moi sur la liste des candidats présentés au choix du ministre. Mes deux rivaux avaient une supériorité relative incontestable, Prudent comme virtuose et compositeur déjà célèbre, Alkan, comme pianiste de grand style et compositeur éminemment original, mes succès dans l'enseignement, ma notoriété de professeur et les services rendus à l'école me firent choisir par le ministre. Je rencontrai Prudent le jour même de ma nomination, et, me serrant affectueusement la main, il me dit avec sa brusque franchise "Je regrette de

ne pas avoir été nommé, mais, puisque je ne suis pas le candidat préféré, je suis heureux du choix."

Quant aux particularités caractéristiques, voire un petit grain de folie commune à tous les artistes, assure la légende — d'après Auber, pas un n'y échapperait — la manie spéciale de Prudent était de traiter les questions sociales. Fourier, Saint Simon étaient ses prophètes. Esprit intelligent chercheur amoureux de la science, croyant aux idées nouvelles, Prudent, comme toute la jeune-se de 1830, s'était éveillé à la vie morale au milieu du grand courant qui entraînait l'humanité vers des voies inconnues, et ce premier mirage l'avait impressionné fortement.

Prudent nous a quittés encore jeune, mais déjà en pleine possession d'une incontestable célébrité conquise par un long travail. L'œuvre de compositeur de Prudent est considérable. Nous citerons seulement les morceaux les plus connus des pianistes. Les fantaisies sur *Lucre, la Juive, les Huguenots, la Dame blanche, le Domino* sont de grands morceaux de concerts ; les caprices sur *Rigoletto, Don Pasquale, le Trovatore, Ernani, la Donna e mobile* sont aussi des morceaux à grand effet et parfaitement écrits. *La Furandole, Ségurdille, la Danse des fées, Rêve d'Ariel*, de brillants morceaux de salon. Le concerto symphonique, *les Trois Rêves* sont des œuvres de grand style où l'orchestre est traité de main de maître. Le cahier des études *lieder, l'Hirondelle, la Ronde de nuit, Feu follet*, offrent tout à la fois d'excellentes formules de légèreté et des idées gracieuses et pleines de charme.

Nous ne pouvons passer sous silence les remarquables transcriptions des trios de *Guillaume Tell* et de *Robert, du Lac* et de l'air de Grâce, les études caprices des *Puritains* et de *la Somnambule*. C'est dans les pièces caractéristiques que Prudent a plus particulièrement affirmé son individualité. La musique descriptive et les tableaux de genre plaisaient surtout à son tempérament de poète-musicien. Amant passionné de la nature dans le domaine du rêve, Prudent s'est souvent et très-heureusement inspiré de sujets champêtres, idylles, églogues. Les titres de ses compositions, *le Rousseau, la Prairie, les Champs, les Bois, le Retour des bergers, les Nymphes, Adieu, printemps, Solitude*, accusent le sentiment dominant de l'artiste, les prédilections du compositeur et sa réelle supériorité dans le genre pastoral.

Prudent affectionnait ces petits poèmes au tour simple et naïf, où domine le naturel, où la phrase musicale n'est jamais prétentieuse ni emphatique, et pourtant, contradiction singulière, que je tiens de l'artiste lui-même dans un moment de causerie intime, d'épanchement musical, Prudent n'aimait pas les paysagistes et comptait parmi les très-médiocres admirateurs des grands horizons. Les belles harmonies imitatives, les doux bruissements de la nature vibraient en lui, son imagination de compositeur les évoquait aux heures de l'inspiration, mais l'homme n'éprouvait aucun désir de contempler en réalité ces merveilles de la création divine. Pour Prudent, l'idéal du bonheur champêtre était la pêche à la ligne, sans doute parce que cet innocent passe-temps lui permettait de rêver à loisir à de plus séduisants mirages, *les Nymphes, la Danse des fées, Feu follet, les Trois Rêves* sont probablement sortis tout ailés du cerveau de l'artiste, tandis que son regard suivait attentivement les ondulations de la ligne et les mouvements de la mouche artificielle qui fascine le poisson.

La mort est venu surprendre Prudent le 5 juin 1863, au milieu de ses succès, lorsqu'il commençait à récolter les fruits de son rude et persévérant travail. Alité seulement quelques jours, Prudent a succombé aux atteintes d'un mal qui pardonne rarement, l'angine couenneuse. Cette maladie, rapide comme un accident, a privé les nombreux amis de Prudent de la satisfaction de lui dire adieu avant l'heure suprême du départ. Saluons dans l'éternité l'excellent camarade, l'ami d'enfance sitôt ravi à notre affection. C'est une belle mort, celle qui saisit l'artiste et le soldat en pleine mêlée, au seuil même de la victoire et dans son premier enivrement.

A. MARMONTEL,

CORRESPONDANCE BELGE.

IX

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

— 0 —
LIEGE, ce 7 Décembre, 1877,

BRUXELLES — Faure a donné à la Monnaie quatre représentations qui n'ont fait qu'ajouter encore à l'estime que lui professe le public de la capitale. Son succès a été très beau surtout dans la *Favorite*. On annonce encore deux autres représentations du grand chanteur.

Paul et Virginie, le dernier opéra de M. V. Massé, fait au même théâtre, salle comble ou à peu près. on s'accorde à louer la mise en scène, dépassant en beauté et en richesse celle de Paris même. Quant à la partition, des grincheux (il y en a toujours) la comparent à un recueil de mélodies charmantes sans doute, mais s'enchaînant peu ou point. L'interprétation en est bonne.

L'association des "Artistes musiciens" a ouvert samedi 3, par un concert des mieux réussis, la série de ses soirées d'abonnement. Mlle. M. Hauck et M. Brassin en ont fait les honneurs.

Les deux premiers concerts populaires ont eu lieu. Ces séances tendant à propager la bonne musique, sont de jour en jour plus suivies et l'on remarque une augmentation très-sensible d'auditeurs depuis l'année dernière.

La distribution des prix aux élèves lauréats du Conservatoire, a eu lieu le dimanche, 18, à une heure, devant un public très-nombreux. En l'absence de M. Gevaert qui est toujours en Italie, c'était à M. Jos Dupont qu'incombait la difficile tâche de diriger l'orchestre. Inutile de dire que M. Dupont s'est montré à la hauteur de la circonstance.

ANVERS — La première matinée musicale de "la Société royale d'Harmonie" a eu lieu le dimanche 25. L'attrait principal était Monsieur Ch. Heunen, violoniste de seize ans qui s'est fait applaudir plusieurs fois, et Monsieur Maugé, baryton d'opéra-comique au théâtre.

LOUVAIN — La maîtrise de la Collégiale a fort bien exécuté, le jour de la Toussaint, une messe de M. Verrimst de Paris. Cette belle exécution a mis en relief le beau talent du vaillant maître de chapelle amateur, M. le chevalier Van Elewyck, et a classé M. Verrimst au premier rang des compositeurs religieux.

Le salut solennel pour la fête de Ste Cécile avait été choisi avec un soin tout particulier. Entr'autres choses je citerai le superbe *Lauda Zion*, composé en 1846 par Mendelssohn pour l'église St Martin à Liège, à l'occasion du sixième jubilé séculaire de la Fête Dieu inaugurée au douzième siècle.

BRUGES. — Voici le programme du concert donné le 22 (jour de Ste Cécile si cher aux musiciens) par la symphonie "la Réunion."

- 1o — Ouverture du *Diable au Moulin* Gevaert
- 2o — *Entr'acte de Philémon et Baucis* Gounod
- 3o. — *Jour d'été en Norvège*, fantaisie pastorale Singelée.
- 4o. — Ouverture de *Ruy-Blas* Mendelssohn
- 5o. — *Gavotte de Louis XIII*, orchestrée par Radoux.
- 6o. — *Fête à Aranjuez*, fantaisie espagnole de Merssman

M. le comte Moles Lebaillly de Serret, directeur et fondateur de cette phalange, est un amateur aussi distingué qu'il est bon chef d'orchestre.

Mons. — L'Académie de musique vient de perdre pour une futilité, son ré-organisateur M. G. Huberti, qui à la suite d'une discussion avec le Conseil Communal, envoya à celui-ci sa démission qui fut acceptée à l'unanimité. Cette décision est fâcheuse pour l'établissement où M. Huberti jouissait au titre de directeur celui de professeur de composition, d'harmonie et de contre-point. La place est à conférer, mais jusqu'à présent il n'y a pas encore de nomination.

LIEGE. — Le jubilé du vingt-cinquième anniversaire de consécration épiscopale, et d'arrivée en notre ville de Sa Grandeur Monseigneur de Montpellier, a été célébré le 7 novembre avec un éclat extraordinaire. Dès la veille, arrivaient des députations de tous les ordres de Belgique, voire même de l'étranger, ainsi que des membres des principaux cercles et congrégations du pays. Les cloches sonnaient à toute volée, le carillon de la cathédrale mêlait ses suaves mélodies aux détonations des boîtes tuées sur différents points. Le jour souhaité se lève enfin mais le soleil n'en fait pas autant : tout fait appréhender la pluie, cette pluie si contraire aux festivités. Il n'en est rien cependant, un cortège magnifique relevé par la présence de plusieurs prélats et du Nonce apostolique, conduit Sa Grandeur de son palais à l'église St. Paul, où la messe numéro quatre de Chérubini, suivie d'un *Te Deum*, est exécutée avec un sentiment à la hauteur de la cérémonie. L'orchestre sous la conduite de M. Duguet, s'est réellement distingué. Au palais, les présentations, un banquet, une sérénade par le Cercle choral de l'Est, ainsi qu'un feu d'artifice tiré avec beaucoup d'art, par le père Henri, prouvèrent à Sa Grandeur combien ses ouailles lui sont dévouées. La fête se terminait en ville par l'illumination de plusieurs monuments et dans l'allégresse générale.

Si je devais toucher un mot de toutes les séances musicales de ce mois, il me faudrait certainement beaucoup plus d'espace que je n'en ai. Je me bornerai à en citer quelques-unes, — les plus marquantes.

La matinée organisée le dimanche, 11, au Casino Grétry par "l'Association mutuelle et philanthropique des Artistes-musiciens de Liège," mérita quelques lignes. Disons d'abord que M. Jehin-Prume, un bon camarade, avait tenu à lui prêter son généreux concours, et que le public lui en sut gré certes l'éminent violoniste a dû être satisfait de l'ovation qui lui fut faite après le concerto de Mendelssohn. A la *Légu* non moins désireuse d'obliger, reviennent des éloges, bien qu'elle n'ait pas donné une juste idée de sa valeur. Quant à l'orchestre, composé de ces mêmes artistes-musiciens et bien que se faisant entendre pour la première fois, il promet et peut s'il le veut, vu les éléments dont il se compose, prendre bientôt place à côté des meilleures phalanges.

Faure sur notre scène était un bien autre puissant attrait. Au si sans s'inquiéter de la pénurie d'argent, les spectateurs se pressaient de toutes parts en somme la salle regorgeait et la recette a été dit-on d'environ onze mille francs. La réputation du grand chanteur n'est plus à faire, mais s'il faut en croire plusieurs personnes il aurait encore ajouté à son jeu, lequel dans *Hamlet* atteint la perfection. On parle tout bas d'une seconde représentation pour le 24, et cela dans la *Favorite* ! Les dilettante ne s'en plaindront pas.

Une soirée agréable fut celle donnée au Théâtre du Gymnase par le petit violoniste brésilien Dongremont, âgé d'une dizaine d'années. Les difficultés qu'il surmonte sans gêne un coup d'archet sûr, et avant tout une justesse et une pureté de son surprenantes, ont fait dire de lui qu'il est un petit "Prodige". Le mot n'est pas exagéré et s'il lui manque quelque chose pour être appelé "grand artiste," c'est l'art de chanter, mais on ne peut y voir que le défaut de la jeunesse. Il était accompagné de deux autres enfants, de Millos Barbé, pianiste-compositeur, et Nixan, xylophoniste.

Liège va donc avoir ses concerts populaires. Cette belle initiative vient d'être prise par un homme qui depuis longtemps déjà a droit à la reconnaissance de ses concitoyens, à M. Eug. Hutoy, professeur de solfège au Conservatoire. Nul doute qu'une si noble entreprise ne réussisse.

Qu'il me soit permis en terminant, de vous remercier chers lecteurs, aimables lectrices (si j'en ai) et de vous présenter, à l'occasion du renouvellement de l'année, mes vœux sincères pour votre bonheur et pour la propagation du goût musical en Canada.

RIGOBERT.

JEHIN-PRUME.

Nous extrayons des journaux belges les informations suivantes concernant ce violoniste distingué.

Lundi 10 décembre, 2ème. séance de musique du *Circle artistique* de Bruxelles, dans laquelle se feront entendre Mme. De Try-Doutrelon, violoncelliste, M. A. Daussoigne-Mehul, pianiste, et M. Jehin-Prume, violoniste

LIEGE. (*Correspondance particulière*) —Après de longues et nombreuses pérégrinations en Amérique et en Europe dans lesquelles il a récolté honneur et profit, le célèbre violoniste spadois Jehin-Prume est de retour en Belgique depuis trois mois et il vient de se faire entendre avec un succès éclatant dans une matinée musicale donnée au profit des artistes musiciens de l'*Association Mutuelle Philanthropique*, fondée récemment en notre ville. Cette association très digne d'intérêt a pour président M. Wannaut, membre de la chambre des représentants. La vice-présidence en a été confiée à M. Meuron, directeur et chef d'orchestre de l'Association

Jehin-Prume a joué une fantaisie sur *Faust* de sa composition et le concerto de Mendelssohn, dans chacun de ces morceaux nous avons pu apprécier et applaudir la correction et la sûreté merveilleuse de son jeu, la pureté et l'admirable qualité du son, l'ampleur et l'élégance de son coup d'archet, l'agilité des traits et l'exquise suavité du chant, en un mot toutes les qualités qui font de Jehin-Prume un artiste accompli.

Aussi, les bravos et les acclamations ont ils, pendant toute la durée de cette matinée musicale, témoigné à l'éminent artiste belge la satisfaction et l'enthousiasme de l'auditoire brillant qui se pressait dans la vaste salle du Casino Wégy

JULIUS GRAMERS.

Nouvelles musicales Canadiennes.

—M. Guillaume Couture et sa famille sont arrivés à Montréal le 6 décembre dernier, de retour de Paris

—Le Révd. M. Bouvier, de Salmon Falls, N. Y., vient de placer, dans son église un orgue de \$1,000 00

—M. R. Oct. Peltier vient d'être nommé organiste de "la Congrégation des hommes de Ville Marie," et M. J. A. Fowler, de celle de St. Jacques. Excellentes nominations, toutes deux.

—M. P. R. MacLagan, directeur musical de la Société Philharmonique de Montréal, et ci devant organiste de la cathédrale anglicane de cette ville, vient d'être nommé à la charge d'organiste de *Zion Church*.

—Il s'est formé à Iberville, sous la direction de M. Rodolphe Hamel, musicien de mérite, un orchestre qui paraît établi sur des bases solides; grâce au travail des jeunes musiciens, tant d'Iberville que de St. Jean, qui le composent. Cet orchestre a dû faire ses débuts à Noël, à la messe de minuit.

—A l'intéressante séance littéraire et dramatique offerte, à la Salle-Académique du Gesù, par les membres de l'Union Catholique et les anciens élèves du Collège Ste Marie, à son Excellence le Délégué Apostolique, Mgr. Conroy, lundi, le 3 décembre dernier, M. François Boucher, (professeur de violon au collège Ste-Marie,) exécutait la brillante fantaisie de Guichard sur *Faust*, — puis en rappel, le *Last Rose* de Hauser

—Avec la bienveillante permission de Révdo, Sœur Devins, les jeunes aveugles de Nazareth ont été, le dimanche 2 décembre, pour les membres du Chœur du Gesù, la charmante séance musicale donnée la veille de la Ste Catherine, sous l'habile direction de Mlle Euviard. Inutile d'ajouter que les nombreux invités, ont été charmés par l'exécution admirable de ces intéressants jeunes musiciens qui ont été chaleureusement applaudis

La colonie artistique Canadienne à Paris se compose actuellement de MM. A. Desève, violoniste, — Hébert, pianiste, élève de Ravina, — Guillaume Lamothe, élève de chant, — de M. et de Madame O. Martel, et de M. Huot, (de Québec,) jeune peintre du plus bel avenir, — il suit, depuis trois ans, la classe du célèbre Cabanel, à l'Ecole des Beaux-Arts. M. Huot a eu l'honneur de voir un tableau de sa composition admis au Salon, l'an dernier, et il se propose de concourir pour le "prix de Rome"

Nous sommes heureux d'apprendre que M. le Dr L. Coyteux Prévost, nouvellement domicilié à Ottawa, y a été aussitôt appelé à la charge d'organiste de l'Eglise St. Patrice. On ne pouvait assurément faire un meilleur choix. Déjà, cet habile musicien, secondé par le zèle du curé dévoué de cette paroisse, est parvenu à réunir un excellent chœur de quarante voix, à la tête desquelles brillent les noms si avantageusement connus de Mesdames Evantouel et Christin et de Mlle. Aumont. Nous félicitons les paroissiens de St. Patrice sur les superbes concerts spirituels qui leur sont réservés

—Trois-Rivières, qui s'est donné, pendant le mois de novembre le luxe de deux concerts fort bien réussis, en organise un troisième en ce moment. A l'occasion du second concert, (celui de la St. André,) le critique musical du *Journal* proclame Mme A. McDougall *prima donna* de la soirée. Il ajoute que le brillant succès remporté par Mlle. Agnès McDougall, comme pianiste, a rappelé à tous que le couvent des Ursulines avait doté Trois-Rivières, le printemps dernier, d'un talent musical sérieusement cultivé; puis, il décline de justes éloges aux autres exécutants de la soirée, à Madame Hornér, aux Dllles Vanasse, Symmes, Duval et Paterson, ainsi qu'à MM. Hoerner et Trienman.

—Nous sommes heureux de pouvoir annoncer l'organisation, sous la dénomination de "l'Ophéon de Montréal," d'une nouvelle société chorale, fondée le 1er décembre dernier et comprenant déjà soixante membres actifs. Cette nouvelle association, recrutée principalement parmi les musiciens amateurs et professeurs et l'élite des élèves chanteurs des académies sous le contrôle de MM. les Commissaires des écoles Catholiques de la cité de Montréal, offre, par la composition excellente de son personnel, les meilleures garanties de succès. Les réunions ont lieu régulièrement, chaque samedi soir, à 7 30, à l'Académie du Plateau. Depuis sa récente fondation, "l'Ophéon" a déjà préparé d'une manière très satisfaisante le *Roi du Vallon* de Roland, l'*Hymne au Drapeau* de De Lannoy et le *Chant des Spartiates* de Denofvé. M. A. J. Boucher est le directeur musical de cette nouvelle association.

—CONCOURS DE FANFARES. Le comité chargé d'organiser le premier grand concours pour fanfares qui deva avoir lieu, en cette ville, en juin prochain, est définitivement constitué, sous la présidence de M. George Holland, conducteur de la *Silver Cornet Band*. Une première réunion générale a eu lieu à la Salle de l'Union St. Joseph, le vendredi 14 décembre environ cent cinquante musiciens et amateurs y assistaient. On y a publié les règlements du concours et d'éloquents discours ont été prononcés par MM. Homier, Thibault, Leduc, Holland, Lapierre, Peireault, et autres. Il a été résolu d'établir trois degrés de concours. Une somme de \$600 et un drapeau d'honneur seraient le prix unique offert aux concurrents du premier degré, ouvert aux musiques militaires attachées aux régiments réguliers ou volontaires. Deux prix de \$600 et \$100, et de \$300 et \$200 respectivement, accompagnés de drapeaux d'honneur, sont offerts aux concurrents du deuxième et du troisième degré, ouverts aux corps de musique civiques et indépendants. Un morceau imposé, un autre au choix des exécutants, puis, l'interprétation d'un troisième à *première vue*, seront la matière du concours.

Tous ces arrangements rencontrent notre entière approbation nous regrettons seulement qu'en s'emparant de notre idée, le comité ait trouvé bon d'exclure les sociétés chorales et ophéoniques, et les chœurs d'églises. Un concours comprenant ces diverses organisations eut présenté un programme plus varié et plus intéressant, et eut favorisé la formation et les progrès de ces utiles associations que l'on réclame impérieusement en cette province.

—LA STE. CECILE A L'ÉCOLE DE RÉFORME. Le 22 novembre dernier les élèves composant le chœur et la fanfare de l'École de Réforme chômaient dignement la fête de leur patronne Ste Cécile. M. le Supérieur de l'institution ayant accédé à la demande de ces jeunes musiciens, il y eut congé général. Dans la matinée messe solennelle. A une heure et demie rendez-vous des chanteurs et instrumentistes à la Salle de Musique qui avait été superbement décorée pour la circonstance,—drapeaux de toutes couleurs, illumination de la statue de Ste Cécile, avec les instruments de musique artistiquement érigés en trophée à ses pieds, au milieu de la salle une table immense, chargée de gâteaux, de fruits, etc. Après l'exécution d'un charmant programme musical, un des musiciens présenta une adresse au Révd. Frère Ignace pour le remercier du travail et des peines qu'il s'imposait pour leur procurer des amusements variés, outre l'enseignement de la musique vocale et instrumentale. Le Révd. Frère répondit cordialement à cette adresse, et chacun des jeunes musiciens se rappellera longtemps les sages avis qu'il leur donna. Pour couronner dignement cette intéressante célébration il y eut représentation dramatique et musicale dans la soirée, et les applaudissements réitérés qui ont éclatés pendant tout le cours de la séance proclamèrent assez hautement que tous les acteurs s'étaient acquittés à merveille de leurs rôles respectifs. Ajoutons que c'est surtout au dévouement sans bornes et à la direction intelligente de M. le Dr. Mount, médecin de l'institution, que le corps de musique de la Réforme doit le degré de perfection tout-à-fait remarquable auquel il a atteint et ses succès toujours croissants.

—CONCERT DU 13 DÉCEMBRE. Le concert donné au Cabinet de Lecture Paroissial, le jeudi 13 décembre dernier, au profit d'une bonne œuvre, a été un double succès au point de vue pécuniaire et artistique surtout. La séance a été ouverte par le Chœur à voix mixtes de l'Église St. Pierre, qui a chanté "Le Départ des Pêcheurs," de Scard. C'est la première fois, pensons-nous, que ce chœur figure en public, et son début a été des plus heureux. Il est rare en effet d'entendre interpréter aussi correctement, nuancer aussi dé-

licatement une partition. Ce succès réel ajoute de nouveaux lauriers à ceux si légitimement conquis par M. F. Benoit qui dirige ce chœur avec une rare habileté. On sait que l'organisation des célèbres "Montagnards Canadiens," des "Ophéonistes," et de l'ancien Chœur de St. Pierre—sociétés formées d'éléments nouveaux chaque fois, et façonnées et instruites par le zélé fondateur—on sait, disons-nous, que toutes ces heureuses créations artistiques sont l'œuvre de M. Benoit et attestent chez ce musicien un talent d'organisation exceptionnel. Nous félicitons donc M. Benoit sur le nouveau succès, qu'il vient de remporter, et nous espérons avoir plus souvent l'avantage d'entendre dans nos soirées musicales son excellent chœur.

Mlle. E. Coderic, pianiste, Mlle. H. Villeneuve, soprano, M. F. Breton, ténor, et M. E. Lavigne, cornetiste, tous inscrits sur le programme, se sont dignement acquittés de leurs tâches respectives.

Nous devons toutefois faire une mention spéciale de l'exécution *hors ligne* de Mlle M. Sym. Son interprétation remarquable de la "Rhapsodie Hongroise," No. 2, de Liszt a révélé chez cette demoiselle un talent artistique de premier ordre,—correction, délicatesse, netteté, sûreté et puissance, sentiment exquis et style achevé,—réunion, en un mot, des plus précieuses qualités musicales qui élèvent Mlle Sym à un rang des plus distingués parmi nos artistes Canadiennes. Cette demoiselle, depuis plusieurs années sous la direction de M. P. Létyndal, fait assurément le plus grand honneur à l'habile professeur qui a si heureusement développé les qualités artistiques remarquables dont elle est si avantageusement douée. Rappelons en terminant que l'exécution du chœur "A la mer!" de Bellini, a mis en relief l'excellente voix de M. Hogue, baryton du Chœur de St. Pierre.

—PREMIER CONCERT DE LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE. La nouvelle Société Philharmonique, sous la direction de M. P. R. MacLagan, a fait son début à l'Académie de Musique, lundi le 17 décembre. Cette association se compose d'un chœur de 130 voix environ, et d'un orchestre assez complet de 30 exécutants. Nous avons remarqué avec plaisir que l'élément Canadien-Français n'était pas complètement étranger au succès de la soirée. On remarquait en effet, formant partie de l'orchestre, MM. F. Boucher, 1^{er} violon, Carle et Duquet, 2^{ds} violons, A. Leblanc, violoncelle, M. Hardy, contre-basse, Bertrand, flûte, Fréméau, clarinette, et C. Lavalée, cornet. Le programme comprenait le 42^{ème} Psaume, *As the Harp*, musique de Mendelssohn, un chœur pour voix mixtes, intitulé *The Bells of St. Michael's Tower*, un *Aria* de concert, de Mendelssohn, chanté par Mlle Hélène Nivet, cantatrice de New York, la "Marche, avec Chœur," du *Tannhäuser*, de Wagner, et de nombreux extraits, pour orchestre et pour chœurs, de *Préciosa*, de Weber. L'exécution a été aussi satisfaisante que l'on pouvait s'y attendre à l'occasion d'un début, et le succès de cette première tentative promet d'intéressantes soirées futures, surtout lorsque l'on aura remédié à certains défauts dans la disposition de l'orchestre. Une brillante et nombreuse assistance encourageait de sa présence et de ses applaudissements les louables efforts de la nouvelle association.

C. J. CRAIG,
Accordeur et Réparateur
DE PIANOS.

Pianos accordés et réparés à court avis et à des prix très-modérés.

NOTRE MUSIQUE.

Un accident fâcheux survenu, au dernier moment, à l'une des planches de la charmante Romance préparée pour la présente livraison nous prive momentanément de notre musique. Nous réclamons donc l'indulgence de nos lecteurs, en leur promettant quatre pages de musique, au lieu de deux, pour la livraison du 1er. Février.

ECLATANT SUCCES !

LE
REVE CHARMANT
 DE
GASTON DE LILLE,

(Exécuté sur l'Orgue, par M. Dominique Ducharme,— dans nos concerts, par M. C. Lavallée,—et dans nos salons, par la gracieuse pianiste, Mlle M. L. V. . .) est incontestablement la plus ravissante composition rééditée en Canada. Expédié, *franc de port*, à toute adresse, sur réception du prix—50 cents.

DEUX FAVORIS UNIVERSELS

LE POLKA des MOINEAUX,

—PAR—
 ELODIE JEANVROT.

PRIX: 45 CENTS.

LES ETRENNES MAZURKA,

—PAR—
 CAMILLE BERNADAC,

PRIX: 35 CENTS.

CHOIX DES

Meilleures Etudes, Méthodes, etc.

A L'USAGE DES

Collèges, Couvents, Académies et Ecoles.

L'ABECEDAIRE MUSICAL de Smith, — 8ème.

Edition,	30 cts.
PETIT DICTIONNAIRE des termes de musique.	.30
LE SOLFEGE D'ABERTS, nouveau et très-complet,	75
LE SOLFEGE DE LECARPENTIER, en usage gé- néral,.....	.60
LE SOLFEGE DE GARAUDÉ, ...	\$1.50
BELLAK, Nouvelle Méthode de Piano,75
IIUNTEN, Méthode de Piano, texte français	\$1.50
BERTINI, Méthode complète de piano, texte an- glais,	\$3.00
BERTINI, Méthode abrégée de piano, texte an- glais,.....	\$2.50
BERTINI, Méthode de Piano, Edition Européenne, texte français, contenant 28 pages de plus que l'édition américaine,	\$4.00
RHYTHME DES DOIGTS, de Stamaty,	\$2.50
Etudes choisies de CZERNY, CONCONE, STREAB- BOG, HERZ, KALKBRENNER, DUVER- NOY, HELLER, MARMONTEL, etc. etc	éditions supérieures, toutes aux plus bas prix,
LE CHANSONNIER DES ECOLES,25
LABLACHE, Méthode de chant, texte français, ...	\$3.00
GUIDE DE L'ORGANISTE PRATICIEN,60
RINK, Les trois premiers mois à l'orgue,...	\$1.75
RAYMOND, Recueil de nouveaux morceaux pour Harmonium,	\$2.00
Méthode de Violon de MAZAS,	\$2.00
Méthode de Violon de BAILLOT,	\$2.50
Méthode de Violon d'ALARD,.....	\$4.00
CANIVET, Méthode de Cornet,.....	.75
Le "HOME FAVORITE", Recueil contenant plus de 50 morceaux favoris et nouveaux pour le piano,	\$2.50

WAGNERIANISMES.

On ne s'écarte guère de la vérité en prononçant les compositions de Wagner des *Vagneries*.

Une troupe de Lapons, actuellement en exhibition à l' Aquarium de Westminster à Londres, introduit dans son programme, dit un journal de la capitale, une effusion musicale intitulée "Chant du renne" qui, par sa monotonie ennuyante, est absolument Wagnérienne

D'après le *Gaulois*.

Les juges de Berlin ne sont pas wagnériens. Ils viennent de le prouver dans le procès du comte d'Arnim

Parmi les charges relevées contre le prévenu se trouve le passage suivant d'un pamphlet publié récemment. "M. de Bismark est, après Wagner, le plus grand des contemporains."

Voici le considérant formulé à cet égard par les juges berlinois :

"Attendu que Richard Wagner est considéré généralement comme un excentrique atteint de la manie des grands, on ne saurait, sans faire injure au chancelier, le comparer à ce compositeur monomane."

Mais alors, Wagner va devenir aussi anti-prussien qu'il est anti-français.

MESSES DE NOEL [1877] A MONTREAL.

— A l'Eglise Ste. Anne, le chœur, sous la direction de M. Wilson, a chanté la Ire messe de Haydn

— A l'Eglise St. Joseph, à la messe de minuit, le chœur sous la direction de M. F. X. Thériault a exécuté la messe *Deo Infanti*, du Révd. Messire Perreault, sur des noels populaires.

— A l'Eglise St. Patrice, M. J. A. Fowler organiste et directeur du chœur, avait préparé pour la messe de minuit, la *XVIème*, de Haydn, en *si bémol*. elle a été exécutée par un chœur nombreux et avec accompagnement d'orchestre.

— A l'Eglise St. Jacques, exécution, sous la direction de M. J. A. Finn, de la IIème messe de Haydn, en *ut*. On mentionne très-avantageusement l'interprétation du *Qui tollis*, solo de basse du *Gloria*. Le troisième Noel de Van Reysschoot, solo et chœur, fut chanté à l'offertoire

— A l'Eglise St Pierre, à la messe de minuit, le chœur, respectant toujours les traditions populaires, a donné, sous l'habile direction de M. Frs. Benoit, la messe *Deo Infanti* de feu Messire Perreault, et, à l'offertoire, la *Pastorale* de Lambillotte. Cette même musique a été répétée, avec un nouveau succès, à la messe du jour

— A l'Eglise de Notre-Dame, à minuit, la messe du "Second ton" fut chantée avec bon effet, par la congrégation toute entière, composée exclusivement d'hommes. A la messe du jour, le chœur nombreux, sous la direction de M. F. A. Lavoie, interpréta celle du Révd. Messire Perreault, *Deo Infanti*. Signalons, en passant, les nouvelles et superbes décorations du sanctuaire, dues au talent de M. Brouchoud, artiste-peintre, et qui élèvent, du coup, l'Eglise de Notre-Dame au rang des cathédrales les plus richement ornées de l'Europe.

— Au Gésu, le chœur, au grand complet, exécutait, avec accompagnement d'orchestre, et sous la direction de M. A. J. Boucher, la IIème messe, en *sol*, de Schubert. Bien qu'assez courte, cette partition revêtue du caractère religieux, renferme des beautés de premier ordre. Les soli du *Kyrie* et du *Gloria* ont été très bien rendus par Madame Leblanc, soprano, et M. Laverrière, basso, — et le ravissant *Benedictus* a aussi été admirablement dit par Madame A. J. Boucher, MM. René Hudon et Urgel Denis. A l'offertoire, on entendait pour la première fois à Montréal, le 4ème. Noel de Van Reysschoot, solo de soprano avec violon obligato et suivi d'un chœur. La messe de Schubert fut de nouveau répétée, avec accompagnement d'orchestre, à l'office du jour. Un sermon admirable — parfaitement en rapport avec la grande solennité de Noël — a été prêché, à la grand'messe du jour, par le Révd. Père Désy, S. J.

LECONS DE VIOLON.

M. François Boucher

RECEVRA, A SA RESIDENCE,

No. 484, Rue Laguchetière,

QUELQUES ÉLÈVES POUR

LE VIOLON.

Conditions: \$3.00 par mois.

CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

Seulement, de même que l'on peut, par une gymnastique journalière, fortifier un organe faible ou en développer la puissance, toutes les facultés de l'esprit peuvent, par une culture raisonnée, intelligente, de tous les jours, acquérir une vitalité, une force d'action merveilleuses. Exorçons donc la mémoire de bonne heure

Un musicien sans mémoire se verra obligé de lire sur le cahier la pièce étudiée qu'il exécute en public; de là, mille ennuis, mille petits accidents capables de mettre à néant sa virtuosité, d'annihiler son talent et le fruit de son travail au moment le plus intéressant, dans le passage le plus brillant, la phrase la plus pathétique — S'il tourne mal sa page, si l'un des feuillets n'est pas à sa place, ou vient à tomber, enfin si l'exécutant est forcé d'avoir recours à l'obligeance plus pressée qu'adroite d'un amateur trop peu musicien ou trop distrait, il faut renoncer au bien dire et à l'effet longtemps caressé.

Comment l'artiste dépourvu de mémoire peut-il s'abandonner de confiance à l'inspiration du moment? Préoccupé, jusqu'à la dernière mesure du morceau, des accidents trop prévus qui peuvent le troubler, il lui est impossible de concentrer toutes ses facultés, de se recueillir pour traduire avec amour la pensée du maître. Prenons pour exemple un orateur à la parole émue et puissante, adroit et ferme à la réplique, possédant bien son sujet et comparons-le un instant à celui qui va ou pour mieux dire qui se traîne le long d'un discours cherchant la page absente, reprenant la période interrompue, saccadant son débit et tronquant ses effets. Pour le virtuose de la parole comme pour le musicien, la mémoire est une qualité indispensable. Ajoutons-y l'esprit d'apropos, le sang-froid, la parfaite possession de tous les moyens naturels.

Un virtuose peut n'être pas improvisateur comme certains grands orateurs, mais il doit au moins, ainsi que l'acteur dramatique, savoir parfaitement son rôle, en posséder toutes les nuances, l'esprit et l'accent. Au théâtre, voit-on jamais un artiste réciter son rôle le cahier à la main? Pour éviter un contre-sens de ce genre, il faut, nous le répétons, s'y prendre dès le début des études musicales, et exercer sans retard la mémoire des élèves, amateurs ou artistes.

— o — Du Style.

La musique, comme la littérature, a ses éléments, sa syntaxe, sa rhétorique et ses différents styles. Dans l'art du compositeur on désigne par style l'ensemble des qualités et des procédés d'exécution que chaque maître apporte dans la manière de conduire et d'exprimer ses idées.

Le style n'est pas le génie, mais l'enveloppe brillante qui sert à le faire valoir. L'attribut du génie est le don de créer, le style est l'art de bien dire. Le génie donne la vie, le style donne la forme. Le caractère du génie est dans l'invention, celui du style dans l'habileté du travail. L'homme de génie a une façon de penser, de sentir, d'exprimer qui lui est propre. Le style consiste uniquement dans l'art de choisir avec goût ses idées, de les présenter avec clarté en observant les lois des relations, des justes proportions. L'élégance, le naturel, l'énergie, la puissance, etc., sont les qualités du style.

L'inspiration est spontanée, c'est le trait de feu que fait jaillir le génie, tandis que, pour acquérir la beauté de style, il faut une longue et lente culture. Le travail, la réflexion peuvent seuls développer ce genre de mérite. Le style est clair, imagé, brillant, si le compositeur possède une imagination expansive, une grande lucidité dans la manière de formuler ses pensées, enfin le savoir nécessaire pour les développer dans de sages et harmonieuses proportions. Tout au contraire, le style est terne, incolore, diffus, lourd, si l'écrivain musical manque d'invention, d'esprit, et de l'habileté de conduite nécessaire pour présenter convenablement ses idées.

Le caractère du compositeur, comme celui de l'écrivain, se communique à ses œuvres, son expression en est imprégnée, c'est ce qui a fait dire à Buffon: "Le style, c'est l'homme."

Un tour élégant, facile, certaines tournures habituelles de phrases, de cadences et d'accents, donnent un caractère particulier aux œuvres des maîtres qui ont l'habitude de les employer, c'est comme le langage familier, le genre d'esprit qui leur est plus naturel; c'est là ce qu'on appelle la manière, les procédés, le style d'un maître. Si le style est plus particulièrement du domaine de la création, on ne peut pourtant refuser cette belle qualité aux artistes qui, tout en interprétant fidèlement les œuvres des maîtres, savent leur imprimer leur propre individualité.

Quoique dans la musique instrumentale, l'expression

sans le secours de la parole n'offre à l'esprit qu'une image vague, indéterminée, et que chacun, suivant son sentiment, son caractère ou la situation de son âme, puisse se créer une théorie d'expression différente, il ne faut jamais perdre de vue l'accent vocal, car nous n'admettons nullement que les instrumentistes aient une manière de phraser particulière. Les lois de l'harmonie et de la mélodie ont certes des règles qu'il faut observer dans la diction musicale; mais avant tout l'accent vocal est le guide que les virtuoses ne doivent jamais abandonner, c'est le fil d'Ariane qui nous conduira sûrement dans le temple merveilleux de la mélodie.

L'étude de la musique, ainsi que celle des arts libéraux dont elle est sœur, peut se faire avec des méthodes, et des procédés divers. Tout artiste célèbre, compositeur ou virtuose, ambitionne de fonder une école par le style de ses œuvres, son exécution ou son enseignement. Le génie ne s'asservit pas et n'a pas besoin de guide, pourtant tous les maîtres, même les plus célèbres, ont procédé par voie d'imitation avant de tracer des routes nouvelles. L'influence des premiers enseignements, les grands exemples des chefs d'école dirigent toujours les premiers essais des maîtres qui créeront à leur tour des formules nouvelles. Charmer, émouvoir, intéresser, tel doit être le but du compositeur ou du virtuose interprète. Le charme du style dépend du, tour naturel, facile, élégant, gracieux des mélodies, de l'originalité piquante, imprévue, heureuse des accompagnements, des harmonieuses proportions du discours musical, et surtout de la vérité d'expression, de caractère, d'accents donnée aux morceaux suivant leur genre.

Dans les passages mouvementés et d'un style passionné, dramatique, l'exécutant, tout en donnant à la phrase l'agitation et l'accent qui expriment bien l'action de l'âme, devra user avec beaucoup de ménagement des transitions subites de force et de douceur. L'emploi trop fréquent de ces sortes d'effets est tout aussi fatigant pour une oreille délicate, que le serait pour un amateur de peinture un mélange continu de couleurs tranchantes. L'art consiste à bien observer la graduation d'accents, de sonorité et de mouvement, à varier les nuances à l'infini suivant les affections que l'on exprime.

Le talent est de savoir employer ces variétés d'accents à propos, et de faire dominer tour à tour l'expression qui caractérise le discours musical, sans toutefois perdre de vue le style d'ensemble de l'œuvre, car tous les détails doivent concourir à l'effet général pour conserver l'unité dans la variété.

La beauté du style dépend de la noblesse des pensées, de l'inspiration et de l'ordre donné aux idées. Le mérite de l'expression et du style d'exécution est de rendre avec vérité, sans exagération d'accents ni fadeur de sentiment, la pensée des maîtres. Un style simple peut parfaitement s'allier avec une ornementation sobre, une allure noble et distinguée. Les andantes de Mozart, Haydn, Beethoven et de plusieurs autres maîtres, en donnent de beaux exemples.

Le style élégant, gracieux admet les fioritures, les traits fins, ingénieux, délicats qui brodent de capricieuses arabesques le canevas mélodique. Field, Hummel, Herz, Döbner, ont excéllé dans ce genre. Le style pathétique, brillant, imagé repose sur des effets de puissance, d'accents dramatiques passionnés, où la nature de l'expression est mouvementée, chaleureuse comme la circulation du sang. Beethoven, Weber, Chopin, Mendelssohn, Moschelès, F. Hiller, Alkan, Heller ont, dans des données différentes, suivi cette même voie.

L'accentuation et l'expression modernes ne sont nullement applicables au style naïf des pièces de Couperin, Rameau, Lambert, etc. Ce serait aussi une étrange anomalie et un anachronisme de prêter aux pièces fuguées et aux fantaisies de Bach, Hændel, Scarlatti et Durante, les intentions modernes. Chaque époque a une physionomie qu'il faut savoir conserver, sous peine de dénaturer complètement le

style, il faut même, quant à certains ornements, inusités de nos jours, remonter à la source des méthodes du temps pour en avoir l'explication. Lambert, Couperin, dans leurs méthodes, donnent un grand nombre d'exemples de ces ornements, aujourd'hui surannés, qui se rencontraient à chaque mesure dans les pièces d'alors.

L'art du contre-point et des combinaisons harmoniques, si haut porté par la famille Bach, étant l'expression la plus vraie du style fugué et d'imitation, on fera une étude toute spéciale du genre d'accentuation et d'expression compatible avec cette musique. La graduation de sonorité, l'accent rythmique, le sentiment du dialogue, doivent prédominer dans l'exécution de ces œuvres. Il faut de l'esprit pour rendre clairement dans tous les détails les combinaisons ingénieuses de rythmes variés qui se croisent, s'enchevêtrent, et doivent pourtant conserver une allure distincte. Mais il faut aussi une grande indépendance de doigts pour bien faire sentir les finesses harmoniques, qui demandent une exquise délicatesse de toucher.

Le grand art de l'exécution est de savoir traduire, dans le sentiment qui caractérise chaque maître, les tons variés, les finesses de pensées, d'expression dont se compose leur style, et cela sans affectation, simplement, avec ce naturel qui est la perfection de l'art.

L'intelligence, la volonté et le sentiment unis à un esprit méthodique, à une sage progression dans les études, donneront aux élèves cette qualité précieuse d'un style varié, souple, se modifiant suivant les maîtres, c'est-à-dire d'un style tour à tour naïf, gracieux, élégant, simple, noble ou pathétique.

De l'accentuation.

Le *legato*, le *staccato*, le *piano* et le *martellato*.

Nous aurons souvent occasion de le répéter. *Le son n'est pas tout fait, au piano*, et peut se modifier de mille manières sous l'action intelligente des pianistes qui font une étude réfléchie de la sonorité.

Cette propriété de modifier le son, non pas seulement au point de vue de l'intensité, mais par des attaques et des inflexions différentes qui peuvent s'isoler ou se combiner, nous paraît être un des grands avantages du piano sur l'orgue, ce roi des instruments. Jusqu'à un certain point, au piano, on peut remplacer la variété des timbres par les différentes modes d'attaques, et, quoi qu'on dise, nous avons la possibilité de moduler le son sous la pression des doigts.

Il y a quatre manières très-différentes d'imprimer le mouvement au clavier. Le jeu *lié*, *détaché*, *porté* et *martelé*. Chacun de ces procédés doit être étudié séparément et peut devenir la source d'une variété infinie d'accents rythmiques. La configuration des traits, leur développement, le mouvement et le caractère des morceaux, le style différent des maîtres sont autant d'éléments variés qui se prêtent aux modifications, d'accents.

N'oublions pas de mentionner que les qualités natives ont aussi une très-grande influence sur l'accentuation. Plus tard, nous formulons notre pensée à cet égard. aujourd'hui, bornons-nous à établir que les différents procédés d'attaque du clavier, abstraction faite des nuances de sonorité, remplacent l'action de l'archet sur les instruments à cordes. Le jeu merveilleux de Francis Planté en est la preuve irrécusable.

Du jeu lié (*legato*)

Il ne suffit pas, pour jouer *legato*, de posséder une par-

fuite indépendance de doigts, une articulation souple et libre, une attaque moelleuse ou énergique, suivant la nature du trait, et de savoir ne jamais quitter la touche que l'on a sous le doigt avant d'avoir préparé l'attaque et fait résonner la note qui suit immédiatement. Ce qui importe surtout pour obtenir le *legato*, c'est d'éviter toute oscillation de la main et du poignet, car, sans cette précaution indispensable, les doigts ont beau serrer le clavier de près et s'efforcer de relier les sons entre eux, le mouvement de la main et la secousse imprimée par le poignet réagissent sur les doigts, et l'on a, malgré soi, un effet de *martèlement*, un jeu *stutillé* qui est l'opposé du *legato*.

Pour obvier à ce défaut, plusieurs maîtres célèbres ont imaginé des procédés mécaniques dont les plus usités sont le *guide-mains* et le *dactylion*.

Le *guide-mains* de Kalkbrenner consiste dans une double barre horizontale placée au-dessus du clavier. Cette sorte de double règle s'étend d'un bout à l'autre de l'échelle du piano, et maintient le poignet à une élévation déterminée. Les mains ainsi soutenues à une élévation arrêtée par le professeur peuvent parcourir le clavier ou rester en place, en laissant aux doigts toute leur liberté d'action, et sans réagir sur eux par un mouvement d'abaissement devenu impossible.

Le *dactylion* a surtout pour but de donner à tous les doigts une force égale en leur imposant une traction qui développe l'indépendance de chacun d'eux.

Ce système très-ingénieux, dû à notre cher collègue et ami, Henri Herz, consiste dans l'action d'anneaux attachés à des ressorts et placés au-dessus du clavier. Les doigts entrés dans ces anneaux ont à vaincre une certaine force de résistance pour amener l'anneau à proximité de la touche. La note frappée et tenue pendant le temps déterminé par sa valeur, l'anneau et le doigt reprennent leur position perpendiculaire au-dessus du clavier, sous l'action du ressort, qui relève le doigt à la hauteur première.

Cet excellent procédé peut être combiné avec l'action du *guide-mains*, mais, tout en les recommandant, nous persistons à penser qu'une volonté intelligente peut suppléer à l'emploi de ces moyens mécaniques. Les résultats obtenus par des soins soutenus, une volonté persistante sont préférables à une gymnastique ingénieuse, destinée surtout à venir en aide à l'attention que l'on n'obtient pas toujours des élèves (1).

Field, qui possédait, ainsi que Hummel, au suprême degré, le jeu lié, une délicatesse et une égalité merveilleuses, recommandait souvent à ses élèves de faire leurs exercices de doigts à main posée, en plaçant un poids léger ou une pièce de monnaie sur le dos de la main, avec recommandation expresse de l'y maintenir. Ce moyen puéril en apparence, peut être utilement employé, car on peut ainsi fixer l'attention des élèves sur le résultat si difficile à obtenir : indépendance parfaite des doigts, sans mouvement inutile de la main.

A continuer.

(1) Il s'est cependant produit en ces derniers temps un clavier déliateur, *muet*, qui se recommande d'autant plus à l'attention des professeurs et des élèves, qu'il est accompagné de petits exercices. Ce clavier déliateur, dont l'auteur est M. Joseph Gregoir, réputé en France, en Belgique et en Allemagne par ses remarquables études de piano, consiste en un clavier de piano de vingt-cinq touches, à chacune desquelles est adapté un ressort qui donne, au moyen d'un mécanisme des plus simples, divers degrés de résistance. Ce procédé permet d'augmenter graduellement la force de résistance de chaque touche séparément, sur toute l'étendue du clavier, de manière à faire à chaque doigt *faible* les exercices à un degré de pression plus élevé que ne le font les autres doigts. Ce travail isolé et relatif de chaque doigt, surtout du quatrième, arrive forcément à donner à chacun d'eux la même force, la même souplesse, et conséquemment la même indépendance.

BULLETIN No. 2

Musique d'Orgue ou d'Harmonium et Chants Sacrés

Publiés et importés par la Maison

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Unique dépôt de Musique Catholique et Française à Montréal, —Bureau du *Canada Musical*.)

MUSIQUE D'ORGUE OU D'HARMONIUM.

LA BIBLIOTHEQUE RELIGIEUSE COMPLETE des Paroisses, Communautés religieuses, Séminaires, Collèges, Couvents, Ecoles normales, Académies, etc etc, facile et chantante, de BATTMANN, comprenant.		
25 MARCHES POUR ENTREES ET 25 ELEVATIONS, œuvre 330,—	Prix net	\$1 00
25 OFFERTOIRES, faciles et brillants, œuvre 331	do.	\$1.00
25 MARCHES POUR SORTIES, œuvre 332	do.	\$1 00
100 VERSETS OU PRELUDES BREFS, pour Vêpres, dans tous les différents tons du plain-chant, œuvre 333,	do	\$1.00
50 AIRS DE CANTIQUES, les plus populaires, transcrits et arrangés pour Orgue ou Harmonium seul, pouvant servir de Marches, d'Offertoires, d'Élévations et de Versets Ils peuvent servir aussi d'accompagnement à ces mêmes Cantiques, quand on les chantera, œuvre, 334,	do	\$1 00
BATTMANN. LE TRESOR DES JEUNES ORGANISTES, 100 morceaux faciles, en 2 volumes, chacun,	net	\$3 00
BATTMANN : LA PETITE CHAPELLE, 100 morceaux faciles, en 2 volumes, Prix du 1er. vol. net \$3 00.— du 2ème vol net \$3. 50,—des 2 réunis,	net	\$6.00
HELLÉ L'ART D'IMPROVISER, ou l'Ami de l'Organiste,	net	\$1.20
LES ORGANISTES CELEBRES, 73 pièces choisies pour orgue, en 10 cahiers,—chacun	net	.75
GASTON DE LILLE REVE CHARMANT, ravissante <i>Berceuse</i> pouvant servir d'Offertoire,	net	.50

Toujours en mains, collections considérables de morceaux détachés pour Orgue ou Harmonium, de tous les degrés de difficulté et de prix variant de 25cts. à \$3.00

AUSSI

RINK TROIS PREMIERS MOIS D'ETUDES POUR L'ORGUE,	net	\$1.75
SMITH GUIDE DE L'ORGANISTE PRATICIEN, suivi de la manière de toucher l'harmonium,	net	.60

CHANTS SAGRES.

BATTMANN. Recueil de 10 MOTETS AU St SACREMENT, à 2 voix, œuvre, 338	Prix net	75
BATTMANN : " 10 MOTETS ET ANTIENNES A LA Ste VIERGE, à 2 voix, œuvre. 339,	do.	.75
BATTMANN " 20 MOTETS POUR LES GRANDES FETES, à 2 voix, œuvre, 340,	do.	\$1.25
BATTMANN " 10 MOTETS POUR LES FÊTES PATRONALES, à 2 voix, œuvre 341,	do.	.75
L'ABBE PERREAULT. MESSE DE NOEL, suivie d'un MAGNIFICAT, sur les Cantiques populaires du jour, do	\$1.50	
l'exemplaire, ..		
MESSE DES MORTS, harmonisée à 4 parties, d'après Messire Perrault, \$2 00 la douzaine, ou	do	.20
MESSE ROYALE, harmonisée à 4 parties, d'après Novello, \$2.50 la douzaine, ou l'exemplaire, ..	do	.25
LAMBILLOTTE. Recueil de 30 LITANIES, Prix réduit de \$2.50	à net	\$1.50
LABELLE, J. B. REPERTOIRE DE L'ORGANISTE, accompagnement des Messes, Vêpres et Saluts,	net	\$8 00
MILLARD. Célèbre AVE MARIA, en <i>fa</i> . Solo de Soprano ou Ténor,	net	.45
BORDESE. TANTUM ERGO, à 2 Parties,	net	.25
SIXO PEREZ. TANTUM ERGO, Solo de Soprano ou Ténor et Chœur,	net	.25
CANTIQUE AU SACRE COEUR, des Pèlerins à Paray le Monial, la douzaine	net	.25
SMITH. LE PAPE-ROI, Cantate pour soli et chœurs,	net	.75
CATHOLIC HYMNS AND HARMONIES, English words,	net	.20
CAN IT BE THAT MY GOD? First Communion Hymn,	net	.10
PORTRAIT lithographié de feu MESSIRE BARBARIN,	net	.25

ECHOS ARTISTIQUES DE QUEBEC.

—M. W. Dusseault s'annonce comme professeur de violon, à Québec.

—Le Chœur de la Cathédrale a exécuté à Noël une messe de Fauconnier, avec accompagnement d'orchestre

—Nous avons la satisfaction d'apprendre que l'Association Musicale occupera à l'avenir le jubé de l'orgue à l'Eglise St. Patrice et qu'elle fera habituellement les frais de la musique de cette église. Déjà à Noël, conjointement avec le chœur de St. Patrice, elle exécutait à l'office de minuit, la 7ème. messe de Mozart, sous la direction du nouvel organiste de cette église M. Scheffer

—La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec grande solennité dans la plupart des églises catholiques de l'ancienne capitale. L'Union Musicale a répété, à l'Eglise St. Jean, la messe de Hummel qu'elle avait récemment exécutée à l'occasion de la fête de Ste. Cécile. A l'Eglise St. Roch, la Société Ste. Cécile a chanté la 12ème messe de Mozart, et, à l'offertoire, Madame Levasseur et M. H. S. Bédard ont interprété un charmant duo (*Ave Maria*) de Gevaert.

—Le récent concert de Madame et des Demoiselles Dessane, à la Salle Victoria, rue Ste. Anne, a été un brillant succès. Deux duos de piano, l'un de Gottschalk, l'autre intitulé "les Oiseaux," exécutés par Mlles L. Paré et I. Dessane, ont été fort bien accueillis. Il en a été de même des "Oiseaux voyageurs," charmant duo de chant habilement interprété par Mlles A. et N. Dessane. L'air de *Murielle*, de Gounod, et l'air de *Préciosa* de Weber, embellis par un accompagnement de flûte *obligato* exécuté par M. De Lachevrotière, tous deux artistement rendus par Mlle N. Dessane, ont soulevés de chaleureux applaudissements et ont été vivement rappelés. Une amusante opérette, "la Laitière du Trianon," parfaitement interprétée par Mlle A. Dessane et M. P. Jobin, a terminé cette intéressante soirée

NOTES MUSICALES DE SOREL.

Un aimable correspondant Sorelois nous communique les nouvelles les plus satisfaisantes concernant les progrès de l'art musical dans cette localité. Au risque de commettre une indiscrétion, nous publions quelques extraits de cette correspondance, qui ne peuvent manquer d'intéresser vivement les lecteurs du "Canada Musical"

***Je profite de l'occasion pour vous remercier cordialement au nom de notre modeste société chorale, le Cercle Ste. Cécile, pour le soin que votre publication "le Canada Musical" met à enregistrer ses faits et gestes et à encourager son œuvre. Soit dit en passant, notre petite ville contient un assez bon nombre d'*aptitudes* du genre, qui ne sont pas encore devenues, il est vrai, des *capacités*, mais qui se remuent beaucoup, et ce n'est pas peu dire. Le goût et la bonne volonté abondent et ont beaucoup fait depuis un certain temps pour suppléer au défaut d'expérience, dont on ne doit pas après tout s'étonner. Grâce à certain bon mouvement dont la *Gazette de Sorel* a pris l'initiative au bon moment, c'est-à-dire avant l'ouverture du nouveau collège, cette institution a pris au sérieux l'établissement d'une classe élémentaire de solfège, qui déjà a donné de bons résultats. Le fait est que notre collège peut déjà se flatter de n'être en arrière d'aucune autre institution sœur sous ce rapport. Le collège possède un corps de musique, composé en grande partie de

vrais artistes, cela soit dit sans forfanterie son mérite principal, ou du moins celui dont il a fait preuve jusqu'à présent, est l'exactitude et la précision, oh! mais quelque chose de rigoureux, il a aussi le mérite de renfermer quatre ou cinq soloistes très élégants, l'âme de ce petit noyau artistique est véritablement M. Chapdelaine, ex élève du collège St. Sulpice de Montréal, qui peut tenir magistralement tous les instruments de cuivre. La ville a aussi, vous le savez, sa fanfare. Ici, c'est différent, je n'ai pas les mêmes résultats à constater, mais pour cause. A la difficulté de trouver dans une petite localité le nombre suffisant d'exécutants, s'est jointe celle d'inculquer l'esprit de corps et de discipline à des éléments divers qu'il a fallu du reste former et initier pour ainsi dire à neuf. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui, l'on a de bonnes espérances pour l'avenir, et le chef, qui est le Dr. Héroux, un adepte de l'art musical, qui s'est fait remarquer autrefois à Nicolet et à l'Université-Laval par ses productions, parmi lesquelles vous connaissez sans doute le gentil quadrille *les Québécoises*, le Dr. Héroux, donc, se trouve à la tête de vingt-huit cuivres qui ne peuvent manquer d'avancer sous sa direction zélée et judicieuse. Il vous sera peut être agréable d'apprendre que les instruments de la Fanfare de Sorel sont de fabrication française et ont été achetés directement de Gautrot aîné & Cie, Paris, et que nos virtuoses sorelois sont en plein champ de travail français, ayant un répertoire presque exclusivement français. Mais en voilà assez pour vous faire tressaillir de joie, comme disciple d'Enterpe.

Nouvel Orgue à l'Ange Gardien.

Un accident a retardé la publication du compte rendu suivant qui enregistre un nouveau succès pour notre habile facteur d'orgue canadien, M. Louis Mitchell.

Le 30 Octobre sera désormais un jour mémorable pour les fideles de la paroisse de l'Ange-Gardien, Comté de Rouville

Mardi dernier était le quinzième anniversaire de la bénédiction de l'Eglise paroissiale. On y célébrait, en même temps, une fête bien belle, l'inauguration d'un nouvel Orgue, sorti de l'atelier de Mr. Ls. Mitchell, de Montréal. Cet instrument compte seize jeux, et coûte \$1600

Tout concourait à faire de cette cérémonie une des plus imposantes dont les habitants de cette paroisse aient été témoins jusqu'à présent.

Mgr. l'Evêque de St. Hyacinthe, présidait au trône. Avant de procéder elle-même à la bénédiction de l'Orgue, Sa Grandeur adressa au peuple une courte allocution, appropriée à la circonstance. Elle était heureuse de rencontrer pour la première fois, les pieux fidèles de l'Ange-Gardien, qui, en peu d'années, par leur générosité et leur sacrifices, ont su élever un aussi beau temple à la Majesté divine. Elle voyait en cela un témoignage irrécusable de la foi vive qui anime cette partie du troupeau confié à ses soins. Messire J. A. Provençal célébrait le saint sacrifice de la Messe chantée

M. E. Gravel, Curé de St. Damion de Bedford, était le Prédicateur de circonstance. Pendant une demi-heure, il intéressa comme toujours, son auditoire, en lui parlant de l'origine de la musique religieuse et des effets que cet art divin produit sur les cœurs vraiment chrétiens. L'éloquent prédicateur rendit un tribut d'éloges bien mérité au dévouement du digne Curé de la paroisse si bien connu par son zèle infatigable pour la décoration de la Maison de Dieu.

Trente prêtres venus des paroisses circonvoisines, se haussaient par leur présence la beauté de cette cérémonie. La foule des fidèles encombra littéralement l'enceinte sacrée. Bref, cette fête de famille, nous n'en doutons pas, laissera dans l'esprit des fidèles de l'Ange-Gardien, un souvenir qu'ils se rappelleront toujours avec bonheur.

Nous introduisons au Public Musical, aux Professeurs, aux Commencants, aux *Petites Mains* surtout,

LA NOUVELLE ET ATTRAYANTE

METHODE DE BLAKE,

POUR LE PIANO,

Contenant outre les Principes, Gammes et Exercices d'usage, plus de 60 PAGES d'Airs populaires et nouveaux,

ENTRE AUTRES

PRINCE IMPERIAL GALOP, TITUS MARCH, BLACK KEY Polka-Mazurka, LES CLOCHES DU MONASTÈRE, MOONLIGHT ON THE LAKE, Valse et Polka de MADAME ANGOT, JOLLY BROTHERS GALOP, MONEY MUSK, ST. PATRICK'S DAY, LE DESIR, ROCHSTER SCHOTTISCH, LES ROSES VALSE, FIRST KISS VALSE. U and I VALSE, &c, &c

PRIX: 75 CENTS. - - RELIE, \$1.00.

LE RECUEIL DES RECUEILS

Surpassant en nouveauté, en variété et en excellence tous les autres recueils connus,

LE

HOMME FAVORITE,

Superbe volume relié, orné de deux portraits d'artistes célèbres, contenant

51 MORCEAUX CHOISIS

Et, pour la plupart, NOUVEAUX,

Entre autres SHEPHERD'S EVENING SONG, WAVES OF THE OCEAN GALOP, CHANSON DES ALPES, ON THE RACE COURSE, VALSE DE CHOPIN en *mi bémol*, PEARL OF LOVE, ANGEL VOICES EVER NEAR, etc., etc., aussi plusieurs jolis morceaux à 4 MAINS.

La valeur de ces 51 morceaux, achetés séparément dépasse \$25 00, tandis que le prix du Recueil complet, relié, n'est que de \$2.50.

Sur réception du prix nous expédions ce magnifique volume à toute adresse, *franc de port.*

Aux DIRECTEURS de CHOEURS, FABRIQUES, Etc., Etc.,

MESSE DES MORTS,

HARMONISÉE A QUATRE PARTIES, COMPRENANT LE

Libera, De Profundis et un Offertoire Nouveau

DE L'ABBE MICHEL.

PRIX: 20 Cts. l'Exemplaire, ou \$2.00 la Douzaine.

AUSSI

La MESSE ROYALE, Harmonisée a quatre Parties

D'APRES L'ARRANGEMENT DE "NOVELLO," PAR A. J. BOUCHER.

PRIX: 25 Cts. L'EXEMPLAIRE, ou \$2.50 la DOUZAINE.

En vente au Magasin de A. J. BOUCHER, No 252 Rue Notre-Dame, où l'on trouve également un choix de Musique Religieuse des plus variés.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

JANVIER—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALS.
10 J.	St. Guillaume.	Première représentation de l' <i>Elisir d'Amore</i> de Donizetti, à Milan, 1832
11 V.	St. Théodose (40 h. <i>Beauharnois</i>)	Mort de D. Cimarosa, à Venise, 1801.
12 S.	St. Benoît Biscop.	Décès, à Montréal, de la Sœur Marguerite Bougeois, âgée de 80 ans, 1676
13 D.	dans l'octave de l'Épiphanie. (40 h. <i>Orph de la Prov de Montréal</i> .) Double-majeur. (45) Messe des Doubles-Majeurs. 2des Vêpres du jour, (113) Mémoires de St. Hilaire, <i>O Doctor</i> , (524.) v. <i>Amavit</i> , (523.)—et de St. Félix, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504)	
14 L.	St. Hilaire.	Première représentation de <i>les Deux petits Savoyards</i> , de Dalayrac, 1789
15 M.	St. Paul, 1er. Ermite. (40 h <i>St. Sul-price</i> .)	Naissance de J. F. LeSueur, à Abbeville, 1763.
16 M.	St. Marcel.	Première représentation de <i>la Part du Diable</i> , d'Auber, à Paris, 1843.
17 J.	St. Antoine, Abbé (40 h <i>St Hermas</i> .)	Naissance de J. Bto Lulli, 1763,—et de J. F. Gossec, à Vergennes, 1733.
18 V.	Chaire de St Pierre à Rome	Mort de Hérold, l'auteur de <i>Zampa</i> , 1833
19 S.	St. Canut. (40 h. <i>Asile St Patrice Montréal</i>)	Naissance de Ferd. David, à Hambourg, 1810
20 D.	Le St. Nom de Jesus. 2do. classe (222) Messe de Seconde classe. 2des Vêpres du jour, (291) Mémoires de Ste Agnès, <i>Beata</i> , (201) v. <i>Specie</i> , (536.)—et du II Dimanche après l'Épiphanie, (118) v. <i>Dugatur</i> , (118)	
21 L.	Ste. Agnès. (40 h <i>Ste Rose</i> .)	Fondation de "l'Association des Artistes musiciens," par le Baron Taylor, 1843
22 M.	SS. Vincent et comp. MM.	Naissance de Manuel Garcia, à Séville, 1775
23 M.	Epousailles de la B. V. M. (40 h <i>St Timothée</i> .)	Mort de Luigi Lablache, à Naples, 1858
24 J.	St. Timothée.	Mort de G. Spontini à Majolato, 1851.
25 V.	Conv de St. Paul. (40 h. <i>Sém de Ste Thérèse</i>)	Naissance de Joseph Artot, à Bruxelles, 1815.
26 S.	St. Polycarpe, E. M.	Incendie de l' Arsenal de Québec, 1816
27 D.	St. Jean Chrysostome (40 h <i>St Polycarpe</i>) Double (235) Messe des Doubles-majeurs 2des Vêpres du jour, (520) Hymne. <i>Sanctorum</i> , (515.) v. <i>Lætamin</i> , (515) A Magn <i>Istorum</i> (516) Mémoires de St. Jean, <i>O Doctor</i> , (524.) v. <i>Justum</i> , (528.)—du III Dimanche après l'Épiphanie, <i>Domine</i> , (118)—et de Ste Agnès, <i>Stans</i> , v. <i>Specie</i> , (309)	
28 L.	SS. Fabien et Sébastien, MM	Première représentation de <i>Fra Diavolo</i> , d'Auber, 1830
29 M.	St Frs de Sales. (40 h. <i>St Frs de Sales</i>)	Naissance, à Caen, de D. F. E. Auber, l'auteur de <i>la Muette de Portici</i> , 1782
30 M.	Ste Martine	Première représentation de <i>le Béarnais</i> , de Radoux, à Bruxelles, 1864.
31 J.	St Pierre Nolasque (40 h <i>St Ignace</i>)	Naissance à Vienne, du célèbre compositeur François Schubert, 1797.
FEVRIER.		
Consacre a la Sainte Famille. Ce mois a 28 Jours.		
Février dérive son nom des sacrifices expiatoires (<i>Februalia</i>) que l'on offrait pendant ce mois.		
1 V.	St Ignace, E. M	Première représentation de <i>Œdipe à Colonne</i> , de A. Sacchini, 1787.
2 S.	Purification de la B V M (40 h <i>Tanneries</i>)	Mort de Palestrina, à Rome, 1594
3 D.	Solennite de la Purification, 2de classe (242) Bénédiction des cierges, (238) Messe de Seconde Classe. 2des Vêpres du jour, (312.) Mémoires de St André, <i>Sacerdos</i> , (524.) v. <i>Amavit</i> , (523)—et du IV Dimanche après l'Épiphanie, <i>Domine</i> , (119)— <i>Ave Regni</i>	
4 L.	St André Corsin. (40 h <i>St Damien</i> .)	Première représentation de <i>les Noces de Jeunette</i> , de V. D. Masé, 1853.
5 M.	Ste Agathe.	Naissance à Bergen, du célèbre violoniste suédois Ole Bull, 1811
6 M.	St Tite (40 h <i>Ste Dorothee</i>)	Naissance de H. Litolff, à Londres, 1818
7 J.	St. Romuald	La "Société Ste Cécile" de Montréal exécute le <i>Stabat Mater</i> de Rossini, au Cabnet de Lecture Paroissial, 1860
8 V.	St Jean de Matha. (40 h <i>Rawdon</i>)	Naissance de N. Bugmuller, à Dusseldorf, 1810.
9 S.	St Raymond de Pennafort.	Première représentation de <i>la Nuit de Noel</i> , de Reber, 1848.

